

Gertrud Erni-Bohnert

Autor(en): **K.M.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **35 (1948)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hinweise

Prof. Robert Rittmeyer BSA achtzig-jährig

Am 19. September feierte Architekt BSA Robert Rittmeyer seinen achtzigsten Geburtstag. Der aus St. Gallen gebürtige Jubilar, der heute in Zürich lebt, beging das Fest in Winterthur, wo er von 1899 bis 1933 am Kantonalen Technikum lehrte, im Kreise seiner Freunde und Schüler. Für Winterthur schuf Rittmeyer auch seine meisten Bauten, Geschäfts- und Privathäuser und vor allem das Museums- und Bibliotheksgebäude, das, obwohl schon 1912 bis 1915 entstanden, durch seine vornehme Gediegenheit heute noch vorbildlich ist. In ihm hat Rittmeyer jene gepflegte Einheit von Architektur und Ausstattung besonders großartig verwirklicht, die seinem Schaffen immer vorschwebte. Dieses Bestreben, das Bauen nur als einen Ausschnitt aus umfassenden Bemühungen um einen bewußten Lebensstil zu behandeln, bestimmt die ganze Tätigkeit Robert Rittmeyers, auch seine erfolgreiche, weit wirkende Aktivität im Dienste der Friedhofplanung und -ausstattung und sein Wirken im zürcherischen Heimatschutz. Seit 1909 ist Robert Rittmeyer Mitglied des Bundes Schweizer Architekten. K.

Gertrud Erni-Bohnert SWB †

Am 20. September erlitt Gertrud Erni-Bohnert SWB, Luzern, einen Reitunfall, der zu ihrem Tode führte. Damit ist eine Künstlerin aus dem Leben geschieden, deren schöpferisches Können und deren öffentliche Anerkennung weit über die Grenzen ihrer engern Heimat hinausgingen.

Gertrud Bohnert wurde am 2. April 1908 in Luzern geboren. Sie besuchte in ihrer Vaterstadt die Kunstgewerbeschule und darauf die Académie Julian in Paris. Zahlreiche Reisen, die sie mit dem artistischen Schaffen Berlins, Londons, Prags und anderer Kunstzentren vertraut machten, verschafften ihr ein umfassendes berufliches Wissen und einen fördernden, anregenden Bekanntenkreis. Für ihre Entwicklung war die Bekanntschaft und Ehe mit dem Maler Hans Erni von entscheidender Bedeutung.

Nach anfänglichen Versuchen in der fraulichen Kunst der Porzellanmalerei

fand Gertrud Bohnert früh in der Bearbeitung von Glas und Kristall den ihr völlig gemäßen Ausdruck. Sie brachte die fast verschollene Kunst des Glasritzens wieder zu einer hohen Blüte. Bei aller Ehrfurcht vor der formalen Gegebenheit von Tieren und Pflanzen verstand sie es, ihre Werke mit starkem innern Leben zu versehen und zu Kunstwerken einer göltigen, beseelten Sachlichkeit zu steigern. Die junge, auch in ihrem Alltag Anmut und Grazie verbreitende Künstlerin stand gerade in den letzten Monaten ihres Lebens vor großen und vielversprechenden Unternehmungen. Sie wollte von der Glaszeichnung übergehen zu Glasplastiken und hatte sich daraufhin mit zahlreichen und sorgfältig erwogenen Werkzeugen und Maschinen ausgerüstet. Ein jäher Tod entriß dem schweizerischen Kunstleben eine bedeutende und kaum zu ersetzende Persönlichkeit. K. M.

Tagungen

Lettre de Genève

Un architecte ne doit parler des «Rencontres internationales de Genève 1948» qu'avec la plus grande prudence, car, s'il regrette de n'avoir pas eu voix au chapitre dans un débat qui voulait s'intéresser à toute la production artistique contemporaine, les subtils docteurs qui ont dispensé leur sagesse tout au long de ces discussions, lui signifieront, de l'air qu'on montre à un enfant comment il *doit* jouer, que ses arguments, basés sur le réel, sur le combat qu'il faut livrer à chaque instant avec le «matériau rebelle» paraissent bien ternes, bien terre-à-terre en regard des belles et utopiques raisons dont il est si intéressant d'exposer tous les chatolements. C'est pourquoi je laisserai à des plumes plus autorisées que la mienne le soin de dire ce qu'ont été ces Rencontres, et je ne m'attacherai qu'à en tirer une remarque particulière en ce qui concerne l'architecture, dont le nom, d'ailleurs, n'a même pas été cité.

On se rappelle que l'an dernier, il s'agissait de comparer «Progrès technique et progrès moral», ce qui était un thème suffisamment large pour que chacun y puisse placer son petit couplet: personne ne s'en priva, et les abeilles du plafond de l'Athénée ne se sont pas encore remises des éclats de

voix qui ont troublé leur ronde centenaire et pacifique. On a voulu, cette année, les laisser butiner en paix, et l'on a transporté verre d'eau, micro et philosophes dans la Maison des Arts. Les épais tapis, les lambris tout frais, les fauteuils trop confortables ont donné à ce débat sur l'art contemporain, un flux moëlleux, cotonneux même, qui avait tout du chant funèbre. Or, Dieu merci, l'art contemporain n'a rien de moribond. Il accuse quelque fièvre, certes, mais ne lui faut-il pas, à lui aussi, cette longue impatience, ces chemins abandonnés, puis repris, ces révoltes, ces abattements, ces recherches, ces espoirs et ces désespoirs, qui sont l'apanage de toutes les périodes qui précèdent la sérénité des arts classiques? Tour à tour joyeux, triste, dénudé, barbare, cultivé, sectaire, désinvolte, l'art contemporain, dans l'esprit de personne, n'a encore atteint aux découvertes définitives qui permettront de le comparer aux mouvements qui ont fait naître les chefs-d'œuvre. Et si quelqu'un croit pouvoir diagnostiquer sa fin prochaine, c'est qu'il n'aura pas su décélérer, sous sa turbulence, sa profonde vitalité.

Un architecte normalement constitué, c'est-à-dire assez attaché à l'histoire de son art pour sentir les beautés du passé, mais aussi engagé sans trop d'amertume dans un présent qui porte en lui bien des espoirs, qu'aurait-il exprimé si, à la place de tel ou tel abstracteur de quintessence, il avait été appelé à prendre la parole? (On ne verra ici aucun regret personnel.) Si cet architecte nous avait dit, en un langage autre que l'épouvantable jargon abstrait, monotone, prétentieux et conventionnel qu'il a fallu subir pendant huit jours, s'il nous avait rappelé en deux mots que notre siècle a vu l'apparition d'une technique nouvelle, le béton armé, dont nous ne savons pas encore nous servir, et que de cette technique naîtra certainement, dans les cinquantes prochaines années, un *style*, ce fameux style que nos orateurs ont appelé de leurs vœux comme s'il devait tomber du ciel un beau matin, cet architecte n'aurait pas perdu son temps, et ne l'aurait pas fait perdre à ses auditeurs. On a disputé longuement pour savoir si l'artiste était, ou devait être, «engagé»: toute une partie de la société actuelle ne veut pas qu'il le soit, parce qu'elle s'effraie de se reconnaître dans certaines œuvres contemporaines, comme une femme défigurée repousserait le miroir qui lui renverrait une image